

RICHARD BODDAERT

(1862)

BODDAERT, *Richard*, né à Gand, le 7 octobre 1834, y décédé le 8 août 1909. Son aïeul et son père étaient médecins. Son père, Jos. Boddaert, un des praticiens les plus recherchés de la ville, avait débuté à l'âge de vingt-deux ans, en 1815, comme prosecteur à l'ancienne École de médecine et fut chargé des mêmes fonctions, en 1817, à l'Université fondée par le roi Guillaume des Pays-Bas. En 1827, il fut nommé lecteur à l'École provinciale de maternité. Son frère était le Dr. Gust. Boddaert, l'illustre chirurgien qu'une mort prématurée enleva à notre Faculté de médecine, dont il était un des professeurs les plus éminents. R. Boddaert était ainsi, de par la tradition familiale autant que par vocation, destiné à embrasser la carrière médicale; mais son père, comprenant toute l'importance des études humanitaires au point de vue du développement intellectuel général, lui fit faire, après ses humanités au Collège Ste-Barbe, à Gand, une année de candidature en philosophie et lettres. Cette forte éducation littéraire servit de base au vaste fonds de connaissances qu'on admirait en lui. Sous le savant biologiste, perçait l'homme à qui rien de ce qui caractérise l'intellectualité supérieure n'était étranger.

Il obtint en 1855 le diplôme de docteur en sciences naturelles, celui de docteur en médecine en 1858, et séjourna ensuite, pendant quelque temps, à Paris et à Londres où il suivit les cours et les cliniques des célébrités médicales.

A Paris, l'illustre physiologiste Cl. Bernard eut une puissante influence sur son développement scientifique. Dans ses notes manuscrites, il apprécie la méthode du savant professeur en ces termes : « Ces leçons ne donnaient pas la notion scientifique toute faite; elles apprenaient à la constituer en dérou-

» lant devant l'auditoire la série de recherches qui la font
» passer de l'état d'ébauche à la certitude définitivement
» établie. » Ce qu'il admirait surtout dans le maître, c'était
donc la méthode expérimentale. Elle devait être plus tard la
base de son enseignement.

En 1859, il entra à l'Université comme préparateur du cours
d'anatomie comparée et conservateur des collections anatomi-
ques. En 1862, un arrêté ministériel le chargeait du cours
de zoologie. Le 23 juin de cette même année, la Faculté de
médecine lui conférait à l'unanimité le diplôme de docteur
spécial en sciences physiologiques. Il fut nommé professeur
extraordinaire en 1863 et promu à l'ordinariat en 1868.

Pendant sa carrière, il fut chargé des cours les plus divers,
mais ses vastes connaissances et son inlassable activité au
travail firent qu'il brilla dans toutes les chaires qu'il occupa.
Il fut ainsi successivement chargé de la zoologie, de l'anatomie
pathologique, de l'anatomie générale, de la pathologie interne,
de la physiologie et enfin de la clinique médicale.

Les études pratiques dont il fit à diverses reprises ressortir
l'importance dans des circonstances solennelles eurent tou-
jours une large part dans son enseignement. Elles n'étaient
pas encore obligatoires pour les candidats en médecine quand,
dès l'année académique 1868-69, il organisait, dans un local
d'emprunt, des exercices complémentaires du cours d'histo-
logie normale. Un modeste crédit lui permit l'acquisition de
deux microscopes. Ces exercices facultatifs furent, avec les
dissections qui existaient depuis la fondation de l'Université,
les premiers cours pratiques de la candidature en médecine
qui, depuis lors, ont pris une extension telle qu'il n'existe plus
de cours oral qui ne soit accompagné de démonstrations et de
travaux personnels des étudiants. Il peut donc être considéré
comme un initiateur et obtint ce résultat non seulement par
la parole, en faisant ressortir en toute occasion les avantages
de l'enseignement intuitif, mais surtout par ses actes et par
son exemple. C'est pour développer chez les étudiants le goût
des recherches personnelles et l'esprit d'observation que, vers

la fin de sa carrière, il fonda un prix destiné à récompenser tous les trois ans, le meilleur travail d'un élève de la Faculté.

Il obtint l'éméritat en 1904. Avant de se séparer de lui, ses collègues, élèves et anciens élèves organisèrent en son honneur une manifestation qui eut lieu, le 18 décembre, à l'amphithéâtre d'anatomie. A cette occasion, on lui remit un recueil de travaux originaux de ses élèves. Profondément touché de cette démonstration prouvant que la graine qu'il avait semée pendant sa longue carrière n'était pas tombée sur une terre ingrate, le maître prit alors la parole et pour la dernière fois développa devant son auditoire sa thèse favorite : la nécessité des études expérimentales en médecine.

Après cette cérémonie, on aurait pu croire qu'il consacrerait les dernières années de sa vie à jouir d'un repos bien mérité. Il n'en fut rien; dès le lendemain, il était le premier à l'ouvrage. Il continua ainsi jusqu'à son dernier jour.

C'était un bel exemple que donnait à la jeunesse ce vieillard, qui accablé des besognes les plus diverses, se faisait un devoir de prélever sur son repos le temps nécessaire à ses recherches scientifiques. Levé avant le jour, il avançait au laboratoire l'heure des cours afin de ne déranger personne, et bien souvent, même en hiver, avant la première leçon du matin, on le trouvait déjà, sous la lumière du gaz, penché sur ses dissections de vaisseaux lymphatiques. Quand ses expériences marchaient bien, on voyait à son air radieux que l'étude faisait tout le bonheur de sa vie; il venait ainsi puiser des forces nouvelles pour reprendre ensuite le labeur quotidien de la pratique.

Mais, depuis quelque temps, ses amis s'apercevaient bien que les forces perdues ne se réparaient plus. Il se courbait de plus en plus, sa voix s'affaiblissait, son front se creusait de rides plus profondes. C'est qu'à la fatigue physique était venu s'ajouter l'épuisement moral. Depuis la mort prématurée de ses deux fils médecins, sur lesquels il avait fondé de si légitimes espérances, le ressort de sa vie était brisé.

Faut-il parler maintenant de l'homme? — Tout le monde

connaît son inaltérable bonté pour tous ceux qui avaient recours à lui. Comme médecin en chef de l'Hôpital, il avait vu de près toutes les misères humaines et, quand l'heure du repos fut arrivée, il ne se reconnut pas le droit de refuser de porter secours à ceux qui espéraient trouver par lui un soulagement à leurs peines. Il était un des membres fondateurs et, depuis 1886, président de l'Association médicale de prévoyance, créée en vue de venir en aide aux confrères ou à leur famille, que des malheurs immérités ont frappés. Il était aussi membre de la Commission administrative des hospices civils depuis 1893 et put ainsi, en diverses circonstances, servir d'intermédiaire entre ce collège et l'Université.

Les services rendus à la chose publique, pendant sa longue carrière, lui valurent à plusieurs reprises des distinctions officielles. Des arrêtés royaux successifs le nommèrent chevalier de l'Ordre de Léopold en 1877, officier en 1888 et commandeur en 1899. Dans toutes ces occasions, il reçut de ses élèves des marques de sympathie prouvant que tous s'associaient de cœur aux distinctions que le Gouvernement lui conférait. Il avait en outre, obtenu la croix civique de 1^{re} classe.

Il était membre de plusieurs sociétés savantes : membre titulaire et ancien président de l'Académie royale de médecine de Belgique ; membre de la Société de médecine de Gand, où il remplit de 1875 à 1906 les fonctions de commissaire-directeur ; correspondant de la Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles ; correspondant étranger (*honoris causâ*) de la Société de thérapeutique de Paris.

Le souvenir de cet homme de bien qui fut un des plus brillants professeurs de notre Université y restera ineffaçable.

H. LEBOUQC.

SOURCES

En même temps que des souvenirs personnels, les principaux renseignements qui ont servi à la rédaction de cette notice, proviennent d'une autobiographie manuscrite de M. R. Boddaert déposée dans les archives de l'Université. — C'est lui également qui a fait la liste de ses travaux, accompagnée de quelques remarques analytiques, reproduite ci-après.

PUBLICATIONS DE R. BODDAERT

Recherches expérimentales sur les lésions pulmonaires consécutives à la section des nerfs pneumogastriques. Gand, 1862. Thèse pour l'obtention du grade de docteur en sciences physiologiques, reproduite dans les Archives de Physiologie, de Brown-Séquard.

Ces recherches ont permis d'établir quelques données nouvelles, dont voici les principales :

1° La paralysie de l'œsophage favorise le passage des aliments à travers la glotte incomplètement fermée.

2° Chez les oiseaux, la section des pneumogastriques au cou ne paralyse pas le larynx supérieur, analogue au larynx des mammifères. Quand cette opération suit la section des nerfs laryngés supérieurs, qui animent les muscles de la glotte, il se produit une pneumonie se compliquant, en partie, de gangrène. Ces altérations sont dues à l'entrée dans les voies respiratoires des matières accumulées dans le jabot et ramenées par régurgitation à la hauteur de la fente glottique, restée béante.

3° On ne peut admettre la théorie de Schiff, qui attribue les lésions pulmonaires dépendant de la section des nerfs vagues à une hyperémie névro-paralytique, abstraction faite de la paralysie du larynx. Elles trouvent plutôt leur explication dans les troubles fonctionnels que la double section des nerfs de la dixième paire suscite du côté de la respiration et de la circulation.

Observation d'une forme de contracture hystérique produisant le pied-bot varus. Annales de la Société de médecine de Gand, 1869.

Discours sur l'importance des études pratiques en médecine. Ouverture solennelle des cours de l'année académique 1869-1870 à l'Université de Gand.

Discours sur le même sujet. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1870.

De l'état des études médicales en Belgique. Distribution des prix du concours général, 1874.

Plaidoyers en faveur d'une direction pratique à donner aux études dans la Faculté de médecine, à une époque où, à part l'anatomie descriptive et quelques cours à exercices indispensables au praticien, un enseignement de ce genre n'était pas organisé dans notre pays. Cette situation a heureusement changé : « le professeur ne se borne plus à montrer de loin les fruits de l'arbre de la science, il indique encore les moyens de les cueillir. »

Note sur la pathogénie du goître exophtalmique. Bulletin de la Société de médecine de Gand, 1870.

Note sur le même sujet. Ibid., 1871.

Quelques considérations physiologiques sur la combinaison de l'hyperémie artérielle et de la congestion veineuse; essai d'application à la pathogénie du goître exophtalmique. Compte rendu du Congrès international des sciences médicales, 4^e session. Bruxelles, 1875.

Recherches expérimentales sur la production de l'exophtalmie et la pathogénie de l'œdème. Bulletin de l'Académie de médecine de Belgique, 1891.

L'auteur a tâché de prouver que l'exophtalmos et le gonflement thyroïdien, dans la maladie de Basedow, peuvent se produire par un mécanisme analogue à celui de l'érection, c'est-à-dire par une congestion vasculaire intense, à la fois artérielle et veineuse. La section des deux cordons du sympathique cervical, combinée à la ligature des veines jugulaires amène, chez le lapin, un effet de ce genre dans les vaisseaux sanguins de l'orbite et dans ceux du corps thyroïde.

Étude sur l'hermaphrodisme latéral. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1874.

Recherches expérimentales sur la part qui revient au degré de perméabilité des voies lymphatiques dans la production de l'œdème. Bull. de l'Acad. de médecine de Belgique, 1875.

Note sur l'influence du degré de perméabilité des voies lymphatiques dans la production de l'œdème. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1875.

Note sur la part qui revient à l'occlusion des voies lymphatiques dans la production de l'œdème; communication préliminaire. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1892.

Étude sur le développement de l'œdème veineux et de l'œdème lymphatique. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1893.

De l'état des ganglions dans l'œdème lymphatique. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1893.

De l'œdème d'origine lymphatique. Archives de Physiologie, 1894.

De l'œdème lymphatique. Atti dell' XI Congresso medico internazionale, vol. II. Patologia generale ed Anatomia patologica.

Contribution à la pathogénie de l'œdème. Flandre médicale, 1894.

Recherches sur la localisation et le mode de développement de l'œdème lymphatique. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1895.

Étude expérimentale sur la pathogénie de l'œdème par constriction. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1898.

Nouvelles études expérimentales sur l'œdème lymphatique. v. Leyden's-Festschrift, t. I.

Étude expérimentale sur l'œdème veineux. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1904.

Série d'études qui tendent à prouver l'existence d'un œdème lymphatique, à déterminer les conditions dans lesquelles il se forme, à le comparer à l'œdème purement veineux. Le liquide œdémateux peut s'accumuler dans les tissus par l'effet de l'occlusion des lymphatiques seuls, la circulation veineuse restant intacte.

L'œdème par constriction, à son début, est d'origine lymphatique.

Il convient de respecter les voies de la lymphe si l'on veut établir rigoureusement le mode de production de l'œdème veineux.

Deux discours au sujet d'une proposition de M. le prof. Crocq, tendant à l'émission d'un vœu que le Gouvernement prenne des mesures pour que les Universités soient mises à même de recruter facilement leurs professeurs, sans devoir recourir à l'étranger. Bullet. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1876 et 1877.

Observation d'un cas remarquable de prolongation de la vie chez un chien, à la suite de la section simultanée des pneumogastriques à la région cervicale. Ann. de la Soc. de médecine de Gand, 1877.

La durée de cette prolongation a été de 98 jours; elle dépasse celle qui a été signalée dans les cas analogues publiés jusqu'ici.

Leçons de clinique interne données à l'Université de Gand, comprenant une introduction et la description d'un cas d'hémiatrophie faciale. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1881.

Contribution à l'étude de la paralysie spinale atrophique aiguë. Extrait du livre jubilaire publié par la Société de médecine de Gand, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884.

Contribution à l'étude du ramollissement cérébral. Extrait du compte rendu du Congrès de Phrénatrie et de Neuropathologie. Anvers, 1885.

Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Joseph Guislain, le 10 juillet 1887.

Réponse à quelques remarques critiques sur le projet de réorganisation de l'enseignement supérieur. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1888.

Discours au sujet d'une motion d'ordre de M. le prof. Rommelaere, appelant l'attention du Gouvernement sur la nécessité de mettre un terme aux abus qui résultent de la pratique de l'hypnotisme. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1888.

Compte rendu des travaux de l'Académie royale de médecine de Belgique sur les sciences anatomiques et physiologiques et sur la physique et la chimie médicales, 1891.

Étude sur l'absorption des corpuscules insolubles injectés sous la peau. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1894.

Application de l'injection sous-cutanée de fluorescéine à l'étude du système lymphatique. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1896.

Étude sur une communication exceptionnelle entre le canal thoracique et la veineazygos chez le lapin. Ann. de la Soc. de méd. de Gand, 1899.

Éloge de Charles Poelman. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1900.

Charles Poelman. Biographie nationale.

Étude sur une forme d'onomatomanie. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1900.

Étude expérimentale d'un mode d'influence de l'innervation sur la transsudation vasculaire. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1903.

Étude expérimentale sur l'œdème veineux. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique 1904, n° 8.

Nouvelle étude expérimentale de l'influence de l'innervation sur la transsudation vasculaire; application à la pathogénie de l'ictère dit partiel. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1905.

Étude expérimentale d'un mode de production de l'œdème. Bull. de l'Acad. de méd. de Belgique, 1908, n° 7.

D'après ces expériences, une perturbation dans l'influence nerveuse modifie la quantité et la durée de la transsudation. A la suite de la section d'un cordon cervical du grand sympathique ou de l'excision de son ganglion cervical supérieur, opérée chez le lapin, la teinte verte de l'humeur aqueuse, due à une injection sous-cutanée de fluorescéine, apparaît plus tôt, se fonce davantage et disparaît plus lentement du côté de l'opération.

La congestion veineuse, amenée à un certain degré, détermine un effet du même genre.

Ces considérations s'appliquent au pigment biliaire et peuvent élucider la pathogénie de l'ictère dit partiel.

